

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2015

## FRANÇAIS

Série L

### *Épreuve anticipée*

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.**

Ce sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.

*Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.*

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme

Le sujet comprend :

Texte A – Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet 150, 1558.

Texte B – Érasme, *Éloge de la Folie*, chapitre LVI, 1511. Traduction de Pierre de Nolhac.

Texte C – Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, édition posthume 1577. Adaptation en français moderne par Myriam Marrache-Gouraud.

Texte D – Montaigne, *Essais*, livre III, chapitre X, 1592. Adaptation en français moderne par André Lanly.

**Texte A – Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, 1558.**

*Dans ce sonnet, Du Bellay se moque des courtisans : « les singes de cour » dont il critique l'hypocrisie.*

Seigneur<sup>1</sup>, je ne saurais regarder d'un bon œil  
 Ces vieux singes de cour, qui ne savent rien faire,  
 Sinon en leur marcher<sup>2</sup> les princes contrefaire<sup>3</sup>,  
 Et se vêtir, comme eux, d'un pompeux appareil.

- 5 Si leur maître se moque, ils feront le pareil,  
 S'il ment, ce ne sont eux qui diront du contraire,  
 Plutôt auront-ils vu, afin de lui complaire<sup>4</sup>,  
 La lune en plein midi, à minuit le soleil.

- 10 Si quelqu'un devant eux reçoit un bon visage<sup>5</sup>,  
 Ils le vont caresser, bien qu'ils crèvent de rage :  
 S'il le reçoit mauvais, ils le montrent du doigt.

Mais ce qui plus contre eux quelquefois me dépite<sup>6</sup>,  
 C'est quand devant le roi, d'un visage hypocrite,  
 Ils se prennent à rire, et ne savent pourquoi.

---

<sup>1</sup> Apostrophe conventionnelle en début de sonnet. Du Bellay adresse son poème à un puissant.

<sup>2</sup> Leur façon de marcher.

<sup>3</sup> Imiter.

<sup>4</sup> Plaire.

<sup>5</sup> Reçoit un bon accueil du roi.

<sup>6</sup> Me contrarie.

**Texte B – Érasme, *Éloge de la Folie*, 1511.**

*Dans cette œuvre, c'est la Folie qui parle. Elle fait la satire des grands de ce monde.*

Que dirai-je des Gens de cour ? Il n'y a rien de plus rampant, de plus servile, de plus sot, de plus vil que la plupart d'entre eux, et ils ne prétendent pas moins au premier rang partout. Sur un point seulement, ils sont très réservés ; satisfaits de mettre sur leur corps l'or, les pierreries, la pourpre et les divers emblèmes des vertus et de la sagesse, ils laissent de celles-ci la pratique à d'autres. Tout leur bonheur est d'avoir le droit d'appeler le roi « Sire », de savoir le saluer en trois paroles, de prodiguer des titres officiels où il est question de Sérénité, de Souveraineté, de Magnificence. Ils s'en barbouillent le museau, s'ébattent dans la flatterie ; tels sont les talents essentiels du noble et du courtisan.

Si vous y regardez de plus près, vous verrez qu'ils vivent comme de vrais Phéaciens<sup>1</sup>, des prétendants de Pénélope<sup>2</sup> [...] Ils dorment jusqu'à midi ; un petit prêtre à leurs gages<sup>3</sup>, qui attend près du lit, leur expédie, à peine levés, une messe hâtive. Sitôt le déjeuner fini, le dîner les appelle. Puis ce sont les dés, les échecs, les devins, les bouffons, les filles, les amusements et les bavardages. Entre-temps, une ou deux collations<sup>4</sup> ; puis on se remet à table pour le souper, qui est suivi de beuveries. De cette façon, sans risque d'ennui, s'écoulent les heures, les jours, les mois, les années, les siècles. Moi-même je quitte avec dégoût ces hauts personnages, qui se croient de la compagnie des Dieux et s'imaginent être plus près d'eux quand ils portent une traîne plus longue. Les grands jouent des coudes à l'envi pour se faire voir plus rapprochés de Jupiter, n'aspirant qu'à balancer à leur cou une chaîne plus lourde, étalant ainsi à la fois la force physique et l'opulence<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Peuple imaginé par Homère, réputé pour mener une vie de plaisirs et de fêtes.

<sup>2</sup> Dans l'Odyssée d'Homère, épouse du roi Ulysse. Elle attend le retour de son mari pendant vingt ans. Durant cette attente, elle est courtisée par de nombreux prétendants.

<sup>3</sup> Prêtre à leur service.

<sup>4</sup> Repas légers.

<sup>5</sup> Abondance de biens.

**Texte C – Etienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1577.**

*Dans ce discours, Etienne de la Boétie exhorte ses contemporains : pour lui, l'oppression politique prend naissance dans leur consentement.*

Toutefois, en voyant ces gens-là qui courtisent le tyran pour faire leur profit de sa tyrannie et de la servitude du peuple, je suis souvent saisi d'ébahissement devant leur méchanceté, et quelquefois j'éprouve de la pitié devant leur sottise. Car, à dire vrai, s'approcher du tyran, est-ce autre chose que s'éloigner davantage de sa  
 5 liberté, et pour ainsi dire, serrer à deux mains et embrasser la servitude<sup>1</sup> ?

Qu'ils mettent un instant de côté leur ambition, qu'ils se débarrassent un peu de leur cupidité, et puis qu'ils se regardent eux-mêmes et qu'ils apprennent à se connaître : ils verront alors clairement que les villageois, les paysans, qu'ils foulent aux pieds tant qu'ils le peuvent, et qu'ils rendent pires que des forçats ou des  
 10 esclaves, ils verront, dis-je, que ceux qui sont ainsi malmenés sont toutefois, par rapport à eux, chanceux et d'une certaine façon libres.

Le laboureur et l'artisan, même s'ils sont asservis, en sont quittes en faisant ce qu'on leur dit. Mais le tyran voit les gens qui sont près de lui quémendant et mendiant sa faveur : il ne faut pas seulement qu'ils fassent ce qu'il dit, mais qu'ils  
 15 pensent ce qu'il veut, et souvent, pour lui donner satisfaction, qu'ils préviennent encore ses pensées. Il ne leur suffit pas à eux, de lui obéir, il faut encore lui complaire, il faut qu'ils se brisent, qu'ils se tourmentent, qu'ils se tuent à travailler pour ses affaires ; et puis qu'ils se plaisent à son plaisir, qu'ils délaissent leur goût pour le sien, qu'ils forcent leur tempérament, qu'ils se dépouillent de leur naturel, il  
 20 faut qu'ils soient attentifs à ses paroles, à sa voix, à ses signes, et à ses yeux, qu'ils n'aient ni œil ni pied ni main qui ne soit aux aguets pour épier ses volontés et découvrir ses pensées.

Cela, est-ce vivre heureux ? Cela s'appelle-t-il vivre ? Est-il chose au monde moins supportable que cela, je ne dis pas pour un homme de cœur<sup>2</sup>, je ne dis pas  
 25 pour un homme bien né, mais seulement pour un homme ayant du bon sens ou, simplement, une face d'homme ? Quelle condition est plus misérable que de vivre de telle sorte qu'on n'ait rien à soi, tenant d'autrui son plaisir, sa liberté, son corps et sa vie ?

<sup>1</sup> État de dépendance totale envers une personne.

<sup>2</sup> Qui a du courage.

**Texte D – Montaigne, *Essais*, 1592.**

*Dans cet extrait, Montaigne insiste sur la nécessité de faire la différence entre l'homme et la fonction. Pour lui, cette séparation est la condition de sa liberté.*

La plupart de nos occupations sont comiques. « *Mundus universus exercet histrionam.* » [Le monde entier joue la comédie]. Il faut jouer notre rôle comme il faut, mais comme le rôle d'un personnage emprunté. Du masque et de l'apparence il ne faut pas faire une chose réelle, ni de ce qui nous est étranger faire ce qui nous est propre. Nous ne savons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage sans s'enfariner le cœur. Je vois des hommes qui se transforment et se transsubstantient<sup>1</sup> en autant de nouvelles formes et de nouveaux états qu'ils prennent de charges<sup>2</sup> et qui font les prélats<sup>3</sup> jusqu'au foie et aux intestins, et entraînent leur fonction publique jusque dans leur cabinet d'aisance<sup>4</sup>. Je ne peux pas leur apprendre à distinguer les saluts qui les concernent personnellement de ceux qui concernent leur charge ou leur suite ou leur mule. « *Tantum de fortunae permittunt, etiam ut naturam dediscant.* » [Ils s'abandonnent tellement à leur haute fortune qu'ils en oublient la nature.] Ils enflent et grossissent leur âme et leur parler naturel à la hauteur de leur siège magistral<sup>5</sup>. Le Maire<sup>6</sup> et Montaigne ont toujours été deux, par une séparation bien claire.

---

<sup>1</sup> Changement complet d'une substance en une autre.

<sup>2</sup> Missions ou fonctions.

<sup>3</sup> Membres du haut clergé.

<sup>4</sup> Toilettes.

<sup>5</sup> À la hauteur de leur importante fonction.

<sup>6</sup> Montaigne a été maire de Bordeaux.

**QUESTION**

Après avoir lu attentivement les documents du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Dans ces évocations de l'homme face au pouvoir, que dénoncent les auteurs ?

**TRAVAUX D'ÉCRITURE**

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (16 points) :

**Commentaire :**

Vous commenterez le texte de Du Bellay (texte A).

**Dissertation :**

Peut-on dire que les humanistes cherchent à rendre les hommes meilleurs ?  
Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus et les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

**Écriture d'invention :**

Montaigne (texte D) adresse une lettre à un jeune noble invité à la cour pour la première fois. Il le met en garde et lui indique comment se comporter. Vous écrirez cette lettre.